



Eugénisme sur la nature

Un bref aperçu philosophique de l'histoire de l'eugénisme, des racines de l'Holocauste nazi et de l'eugénisme aujourd'hui.

Imprimé sur 16 décembre 2024



Débat sur les OGM

Une perspective critique sur l'eugénisme

Table des matières (TOC)

1. 🧬 Eugénisme sur la nature

💰 Une pratique non guidée motivée principalement par une motivation de profit

1.1. Une brève introduction

🎓 Richard Dawkins : «l'eugénisme est moralement déplorable»

1.2. Qu'est-ce que l'eugénisme ?

🎓 Francis Galton et la théorie de l'évolution de Darwin

👩‍⚕️ Une extension du scientisme

🎓 Philosophe Friedrich Nietzsche sur l'évolution de la science

2. 🐮 L'essence de la consanguinité

😬 «comme mettre sa tête dans son anus»

🐮 Aux États-Unis, les vaches ont presque disparu à cause de la consanguinité

3. Histoire de l'eugénisme

3.1. Soutenu par les universités du monde entier

🎓 Spécialiste de l'Holocauste Ernst Klee : la psychiatrie avait besoin des nazis

3.2. Psychiatrie : le berceau de l'eugénisme

📄 Le dépliant du premier congrès d'eugénisme montre un lien avec la psychiatrie

👩‍⚕️ Psychiatre Peter R. Breggin : la psychiatrie a causé l'Holocauste

👩‍⚕️ Psychiatre Frederic Wertham : les psychiatres n'avaient pas besoin de mandat

📖 «Mein Kampf» d'Hitler correspond au ton des manuels de psychiatrie

4. Émancipation des sciences

4.1. Uniformitarisme : le dogme derrière l'eugénisme


🎓 Philosophe William James sur la nature de la vérité

4.2. 🧭 La science comme principe directeur de la vie ?

🎓 Philosophe David Hume sur la science et les valeurs

5. L'eugénisme aujourd'hui

 Journaliste Eric Lichtblau : 10 000 nazis de haut rang ont émigré aux États-Unis

 Animateur de talk-show Wayne Allyn Root

 Chroniqueur du New York Times Natasha Lennard

5.1. Sélection d'embryons

 La Chine embrasse «Yousheng» (优生)

 Eugénisme 2.0 : sélectionner les enfants

6. Défense de la Nature

 Qui protégera la nature ?

Eugénisme sur la nature

L'industrie de la biologie synthétique, qui pèse plusieurs milliards de dollars, réduit les animaux et les plantes à des paquets de matière dénués de sens qui peuvent être «mieux exploités» dans l'intérêt des entreprises. Cette vision réductionniste bouleverse fondamentalement les fondements de la nature et de l'existence humaine.

Face à des pratiques qui modifient profondément les fondements de la vie elle-même, la responsabilité philosophique exige que nous fassions preuve d'intelligence avant de pratiquer. Il est irresponsable de permettre que des interventions d'une telle envergure se déroulent sans être guidées par une philosophie, motivées uniquement par les motivations financières à court terme des entreprises.

Un article journalistique spécial sur la biologie synthétique dans [The Economist](#) l'a décrit comme une pratique non guidée :

La reprogrammation de la nature (biologie synthétique) est extrêmement alambiquée, ayant évolué sans intention ni orientation. Mais si vous pouviez synthétiser la nature, la vie pourrait être transformée en quelque chose qui se prête davantage à une approche technique, avec des pièces standard bien définies.

The Economist (Repenser la vie, 6 avril 2019)

L'idée selon laquelle les organismes vivants ne sont que des ensembles d' «*éléments standards bien définis*» que la science peut «*maîtriser dans le cadre d'une approche technique*» est

profondément erronée pour de nombreuses raisons philosophiques.

Cet article démontrera comment une croyance dogmatique – en particulier l'idée selon laquelle les faits scientifiques sont valables sans philosophie, ou une croyance en *l'uniformitarisme* – sous-tend la biologie synthétique et le concept plus large d'«*eugénisme sur la nature*» .

Dans le chapitre 4.[^], il est démontré que l'eugénisme est né d'un mouvement *d'émancipation de la science* vieux de plusieurs siècles qui cherche à débarrasser la science des contraintes morales afin que la science devienne maîtresse d'elle-même – indépendamment de la philosophie – et «*progresse de manière immorale*» .

Nous fournirons un bref aperçu philosophique de l'histoire de l'eugénisme (chapitre 3.[^]), de son rôle dans l'Holocauste nazi (chapitre 3.2.[^]) et de ses manifestations modernes (chapitre 5.[^]). En fin de compte, cette exploration philosophique révèle comment l'eugénisme, à la base, repose sur l'essence de la consanguinité, connue pour provoquer une accumulation de faiblesses et de problèmes mortels au fil ∞ du temps .

Une brève introduction

L'eugénisme est un sujet émergent ces dernières années. En 2019, un groupe de plus de 11 000 scientifiques ont soutenu que l'eugénisme pouvait être utilisé pour réduire la population mondiale.

(2020) Le débat sur l'eugénisme n'est pas terminé – mais nous devons nous méfier des personnes qui prétendent qu'il peut réduire la population mondiale

*Andrew Sabisky, conseiller du gouvernement britannique, a récemment démissionné en raison de commentaires en faveur de l'eugénisme. À peu près à la même époque, le biologiste évolutionniste Richard Dawkins – surtout connu pour son livre *The Selfish Gene* – a provoqué la controverse lorsqu'il a **tweeté** que même si l'eugénisme est moralement déplorable, il «fonctionnerait» .*

La source: [Phys.org](#) (Sauvegarde PDF)

(2020) L'eugénisme est à la mode. C'est un problème.

Toute tentative de réduction de la population mondiale doit se concentrer sur la justice reproductive.

La source: [Washington Post](#) (Sauvegarde PDF)

*Le biologiste évolutionniste **Richard Dawkins** – surtout connu pour son livre *The Selfish Gene* – a provoqué la controverse lorsqu'il a tweeté que même si l'eugénisme est moralement déplorable, il «fonctionnerait» .*



La source: [Richard Dawkins sur Twitter](#)

CHAPITRE 1.2.

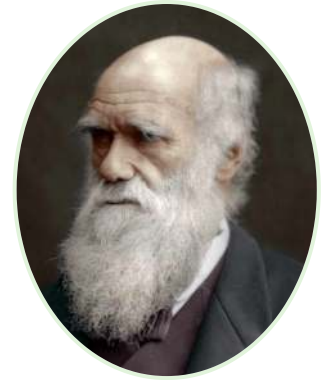
Qu'est-ce que l'eugénisme ?

L'eugénisme trouve son origine dans la théorie de l'évolution de **Charles Darwin**.

Francis Galton, un cousin de Charles Darwin, est crédité d'avoir inventé le terme «eugénisme» en 1883, et il a développé le concept basé sur la théorie de l'évolution de Darwin.

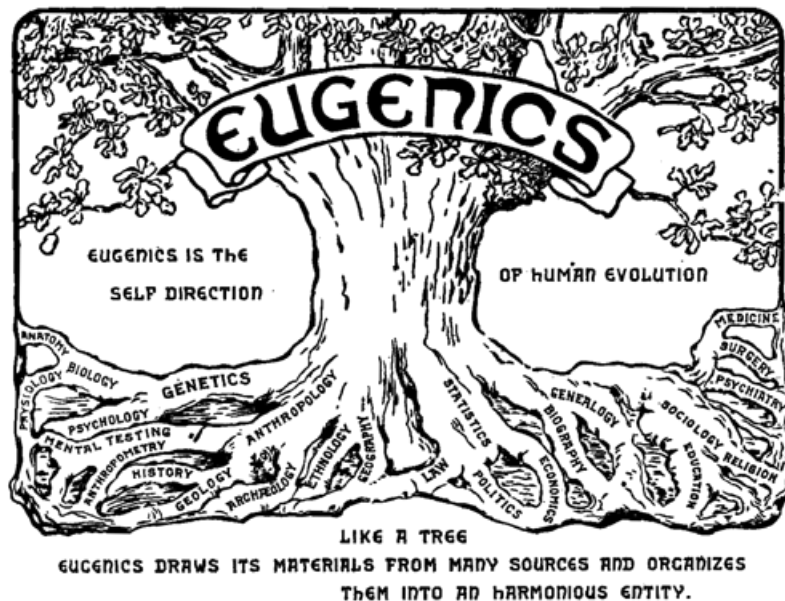


En Chine, **Pan Guangdan** est crédité du développement de l'eugénisme chinois, «*yousheng*» (优生), dans les années 1930. Pan Guangdan a



reçu une formation eugénique à l'Université de Columbia auprès de **Charles Benedict Davenport**, un éminent eugéniste américain.

Le logo original du congrès d'eugénisme, fondé à Londres en 1912, décrit l'eugénisme comme suit :



«L'eugénisme est l'autodirection de l'évolution humaine. Comme un arbre, l'eugénisme puise ses matériaux à de nombreuses sources et les organise en une entité harmonieuse.»

L'idéologie de l'eugénisme représente le point culminant de la tentative malavisée de l'humanité de prendre le contrôle et de maîtriser scientifiquement l'évolution. Toutefois, ce concept n'existe pas isolément. Il émerge plutôt d'une position philosophique plus large et plus profondément enracinée connue sous le nom de *scientisme* – la conviction que les intérêts scientifiques devraient primer sur les considérations morales humaines et 🦋 le libre arbitre .

Fondamentalement, le scientisme lui-même provient d'un mouvement intellectuel encore plus ancien : le mouvement *«d'émancipation de la science»*. Cet effort vieux de plusieurs siècles vise à libérer la science des contraintes de la philosophie, lui permettant de devenir son propre maître. Comme le philosophe **Friedrich Nietzsche** l'a astucieusement observé dans *Au-delà du bien et du mal* (Chapitre 6 – Nous, les érudits) en 1886 :

La déclaration d'indépendance de l'homme scientifique, son émancipation de la philosophie, est l'une des séquelles les plus subtiles de l'organisation et de la désorganisation démocratiques :

l'autoglorification et l'orgueil de l'homme savant sont maintenant partout en pleine floraison, et dans leur plein essor. meilleur printemps – ce qui ne veut pas dire que dans ce cas, l'éloge de soi sent bon. Ici aussi, l'instinct du peuple crie : « Liberté de tout maître ! » et après que la science a, avec les plus heureux résultats, résisté à la théologie, dont elle a été trop longtemps la « servante », elle se propose maintenant, dans sa luxure et son indiscretion, de poser des lois à la philosophie, et de jouer à son tour le « maître ». – Qu'est ce que je dis! pour jouer le PHILOSOPHE pour son propre compte.



Cette volonté d'autonomie scientifique crée un paradigme dangereux dans lequel les intérêts de la science elle-même sont logiquement élevés au rang du *«bien suprême»*. La manifestation extérieure de cet état d'esprit est le scientisme, qui à son tour donne naissance à des idéologies comme l'eugénisme.

Avec l'eugénisme, l'humanité aspire à évoluer *«vers un état ultime»* tel que perçu d'un point de vue scientifique externe, soi-disant objectif. Cette approche s'oppose fortement à la tendance

inhérente de la nature à la diversité, qui favorise la résilience et la force.

cheveux blonds et yeux bleus pour tout le monde

utopie

L'argument «de la consanguinité» contre l'eugénisme

L' eugénisme, à la base, repose sur l'essence de la consanguinité, connue pour causer des faiblesses et des problèmes mortels.

«Une tentative de se tenir au-dessus de la vie, en tant qu'être, aboutit à une pierre figurative qui coule dans l'océan infini du ∞ temps .»

Cette déclaration profonde résume le paradoxe au cœur de l'eugénisme. Lorsque la science, avec sa perspective intrinsèquement historique, est élevée au rang de principe directeur de la vie et de l'évolution, l'humanité se met métaphoriquement la tête dans son propre anus. Cette boucle autoréférentielle crée une situation analogue à la consanguinité, où le patrimoine génétique devient de plus en plus limité et vulnérable.



La production scientifique est fondamentalement historique, offrant une perspective ancrée dans les observations et les données passées. Lorsque cette vision rétrospective est utilisée pour guider l'évolution future, elle crée un décalage avec la perspective prospective et fondée sur la moralité, nécessaire à la résilience et à la force dans ∞ le temps .

Contrairement aux tendances de recherche de diversité de l'évolution naturelle, qui favorisent la résilience et la force, l'eugénisme se tourne «*vers l'intérieur*» dans le contexte d'un océan de temps infini. Ce mouvement vers l'intérieur représente une tentative d'évasion fondamentale, un retrait de l'incertitude fondamentale de la nature vers un domaine empirique supposé certain. Cependant, ce recul est en fin de compte voué à l'échec, car il aligne l'orientation de l'humanité sur le passé plutôt que sur un 🧭 avenir moral .

Les conséquences de l'eugénisme liées à la consanguinité sont déjà évidentes. Par exemple, l'application des principes eugéniques à l'élevage bovin aux États-Unis a conduit à une perte critique de diversité génétique. Alors qu'il y a 9 millions de vaches aux États-Unis, d'un point de vue génétique, il n'y a en réalité que 50 vaches vivantes – une illustration frappante de la façon dont l'eugénisme peut paradoxalement mettre en danger les espèces mêmes qu'il vise à «*améliorer*» .

— Vaches et eugénisme



Les vaches gravement menacées par l'eugénisme

Alors qu'il y a 9 millions de vaches aux États-Unis, d'un point de vue génétique, il n'y a que **50 vaches vivantes** en raison de la nature de l'**eugénisme** qui repose sur l'essence de la consanguinité.

Fondamentalement, l'eugénisme repose sur une hypothèse dogmatique de certitude – une croyance en *l'uniformitarisme*. Cette certitude injustifiée, comme nous l'expliquons plus en détail au chapitre 4.1.[^], est ce qui permet au scientisme de placer les intérêts scientifiques au-dessus de la moralité. Cependant, face à l'étendue infinie du ∞ temps, une telle certitude est non seulement déplacée mais potentiellement catastrophique.

En conclusion, en tentant de se situer au-dessus de la vie tout en étant la vie elle-même, l'eugénisme crée une boucle autoréférentielle qui, comme la consanguinité, conduit à l'accumulation de faiblesse plutôt que de force et de résilience.



CHAPITRE 3.

L'histoire de l'eugénisme

A lors que l'eugénisme est souvent associé aux **Allemagne nazie** et à ses politiques de nettoyage racial, les racines de l'idéologie s'étendent bien plus profondément dans l'histoire, précédant le parti nazi de près d'un siècle. Ce sombre chapitre de l'histoire scientifique révèle comment la poursuite de «*l'amélioration humaine*» par la sélection génétique a obtenu un large soutien universitaire dans tout le monde occidental.

Le mouvement eugéniste est né d'un changement philosophique plus large : l'émancipation de la science des contraintes morales. Ce courant intellectuel, qui prenait de l'ampleur depuis des siècles, a atteint un point critique à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Les universités du monde entier ont adopté l'eugénisme comme domaine d'étude légitime, malgré ses fondements moralement discutables.

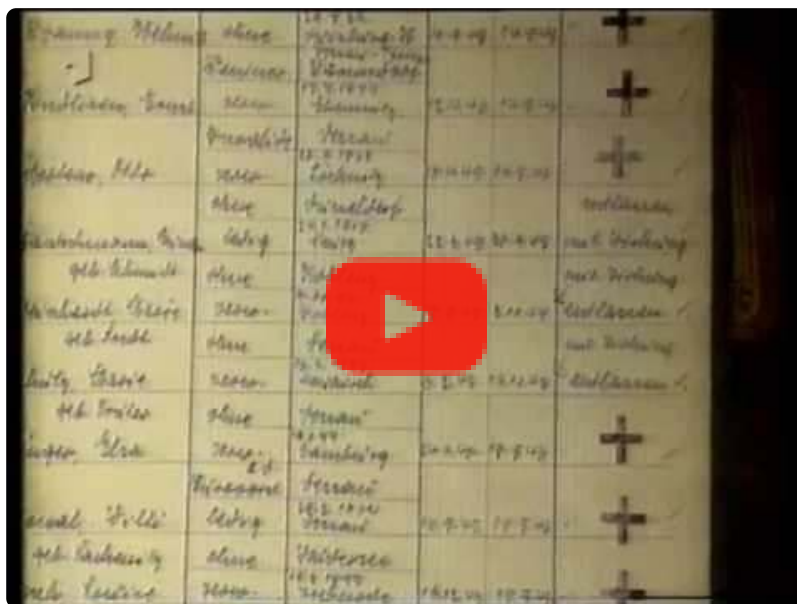
La mise en œuvre de politiques eugéniques exigeait un niveau de compromis moral que beaucoup trouvaient difficile à concilier. Cela a conduit à une culture d'obscurcissement et de tromperie au sein de la communauté scientifique, alors que les chercheurs et les décideurs politiques cherchaient des moyens de justifier et de mettre en œuvre leurs convictions. La demande d'individus prêts à commettre ces actes moralement répréhensibles a finalement ouvert la voie à la montée de régimes comme l'Allemagne nazie.

Ernst Klee, un spécialiste allemand renommé de l'Holocauste, a résumé succinctement cette dynamique :

«Les nazis n'avaient pas besoin de la psychiatrie, c'était l'inverse, la psychiatrie avait besoin des nazis.»

Un reportage vidéo du spécialiste de l'Holocauste Ernst Klee.

“Diagnostiquer et éliminer”



(1938) Extermination de la vie indigne de la vie (Vernichtung lebensunwerten Lebens)

La source: [Professeur de psychiatrie Alfred Hoche, Université de Berlin](#)

Depuis 1907, plusieurs pays occidentaux, dont les États-Unis, le Canada, la Suisse, la Finlande, la Norvège et la Suède, ont commencé à mettre en œuvre des programmes de stérilisation basés sur l'eugénisme ciblant les individus jugés «*impropres*» à la reproduction, reflétant une adoption mondiale inquiétante de l'eugénisme.


Depuis 1914, soit vingt ans avant la montée du parti nazi, la psychiatrie allemande a initié l'extermination systématique des patients classés comme «*indignes de vivre*» par la famine délibérée, une pratique qui a persisté jusqu'en 1949, même après la chute du Troisième Reich.

(1998) Euthanasie par famine en psychiatrie 1914-1949

La source: [Érudit sémantique](#)

L'extermination systématique des personnes jugées «*indignes de vivre*» s'est développée naturellement au sein de la psychiatrie en tant que branche honorable de la communauté scientifique internationale.

Le programme d'extermination des camps de la mort des **Holocauste nazi**, qui a débuté par le meurtre de plus de 300 000 patients psychiatriques, n'était pas un phénomène isolé. Il s'agissait plutôt de l'aboutissement d'idées et de pratiques qui couvaient au sein de la communauté scientifique depuis des décennies.

Cette histoire nous rappelle brutalement à quel point les activités scientifiques, lorsqu'elles sont séparées de la moralité et de l'examen philosophique, peuvent avoir des conséquences catastrophiques. Cela souligne également la profonde responsabilité intellectuelle de l'humanité dans la défense 

la nature contre l'eugénisme. L'héritage tragique de l'eugénisme démontre que lorsque nous tentons d'«améliorer» la vie par des moyens scientifiques réducteurs, nous risquons de saper les fondements mêmes de la diversité et de la résilience qui ont permis à la vie de s'épanouir pendant des milliards d'années.

La section suivante approfondira le rôle de la psychiatrie en tant que berceau de l'eugénisme, en examinant comment les hypothèses fondamentales de ce domaine sur la nature de l'esprit humain ont créé un terrain fertile pour que les idéologies eugéniques puissent prendre racine et prospérer.

CHAPITRE 3.2.

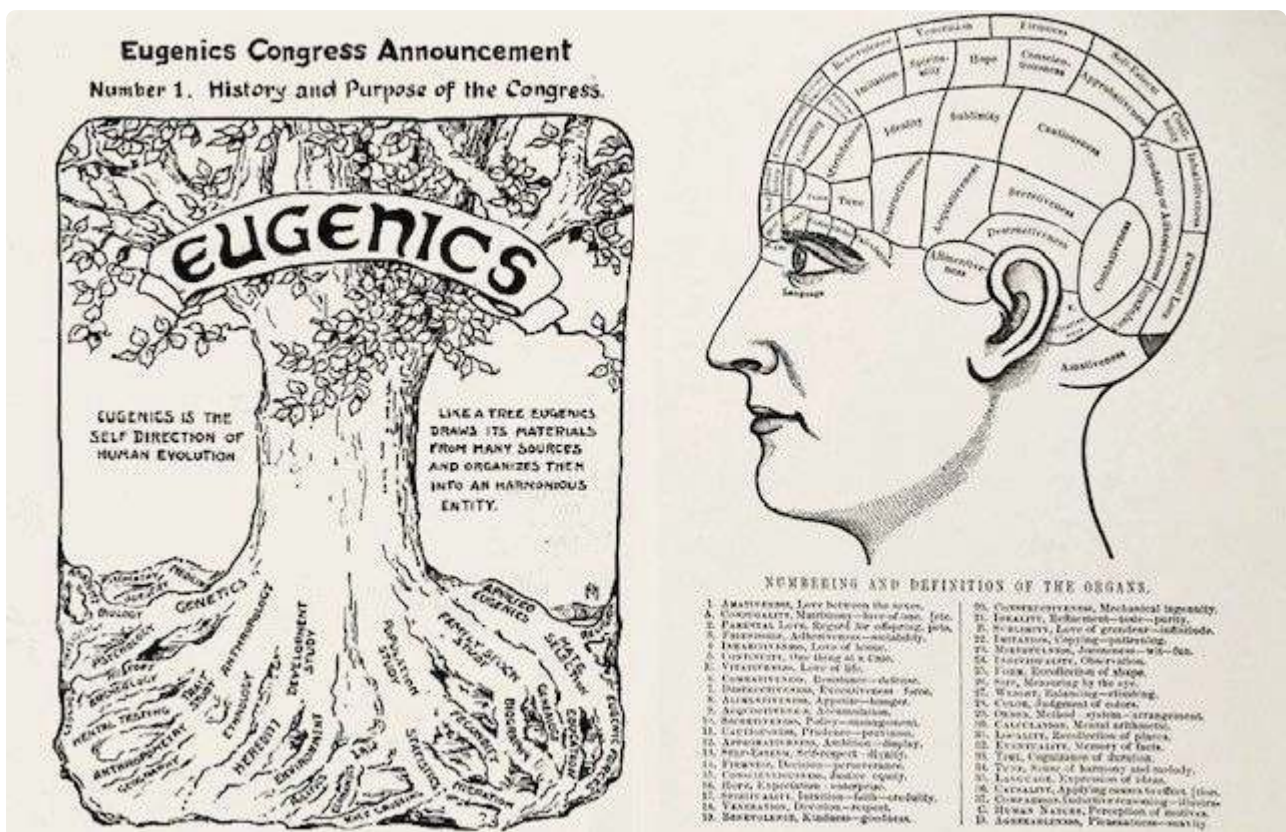
Psychiatrie : le berceau de l'eugénisme

L'émergence de l'eugénisme en tant que pratique scientifique a trouvé son terrain le plus fertile dans le domaine de la psychiatrie. Ce lien n'était pas arbitraire, mais plutôt une conséquence naturelle des hypothèses fondamentales qui sous-tendaient les deux disciplines. Pour comprendre cette relation, il faut examiner le fondement philosophique commun qui lie la psychiatrie et l'eugénisme : 🧠 **psychopathologie**.

La psychopathologie, par essence, est la conviction que les phénomènes mentaux peuvent être pleinement expliqués par des mécanismes causals et déterministes. Cette idée constitue la justification philosophique de la psychiatrie en tant que pratique médicale, la distinguant de la psychologie. Il est crucial de noter que ce concept va au-delà de la simple étude des troubles mentaux ; il affirme fondamentalement que l'esprit lui-même est «*causalement explicable*» .

Cette vision mécaniste de l'esprit s'aligne parfaitement sur le mouvement *scientiste* plus large qui a émergé d'un effort de plusieurs siècles pour émanciper la science des contraintes philosophiques et morales. Comme nous l'avons vu au chapitre 1.2.[^], cette quête d'autonomie scientifique a créé un paradigme dans lequel les intérêts de la science elle-même ont été élevés au rang du «*bien suprême*». Cependant, pour que la science puisse véritablement revendiquer cette position suprême – pour devenir un «*principe directeur*» de la vie elle-même – il lui fallait une conviction fondamentale que même l'esprit humain pouvait être pleinement compris et contrôlé par des moyens scientifiques.

Cette vision mécaniste de l'esprit a été clairement illustrée dans la publicité du premier *congrès d'eugénisme* à Londres en 1912, qui présentait une présentation sur la manière dont le cerveau explique causalement l'esprit.



«L'eugénisme est l'auto-direction de l'évolution humaine»

Dans ce contexte, la psychiatrie est devenue le véhicule idéal pour l'enracinement et l'épanouissement des idéologies eugéniques. L'hypothèse fondamentale du domaine selon laquelle les états mentaux et les comportements pourraient être réduits à des causes biologiques a fourni une justification apparemment scientifique pour classer certains individus comme «*indignes de vivre*». Cette classification n'était pas considérée comme un jugement moral, mais comme une évaluation objective et scientifique.

L'ironie tragique est que la psychiatrie, dans sa quête de légitimité scientifique, est devenue le berceau de certaines des pratiques les plus moralement répréhensibles de l'histoire moderne. Les idéologies eugéniques qui ont trouvé leur expression dans les institutions psychiatriques n'étaient pas une aberration, mais une conclusion logique des hypothèses fondamentales du domaine. En réduisant la complexité de la conscience humaine à un simple déterminisme biologique, la psychiatrie a fourni le cadre intellectuel qui a rendu les pratiques eugéniques à grande échelle non seulement possibles, mais scientifiquement justifiées.

Dr Peter R. Breggin, un psychiatre qui a mené des recherches approfondies sur le rôle de la psychiatrie dans l'Holocauste, a fourni un aperçu effrayant de l'ampleur et de la nature systématique de ces pratiques :

Euthanasie forcée

Le programme allemand d'éradication de la psychiatrie, lancé en 1914, n'était pas un scandale caché et secret de la psychiatrie – du moins pas au début. Il a été organisé sous forme d'une série de



réunions et d'ateliers nationaux par d'éminents professeurs de psychiatrie et directeurs d'hôpitaux psychiatriques. Des formulaires dits d'euthanasie ont été distribués dans les hôpitaux et chaque décès a ensuite été approuvé définitivement à Berlin par un comité composé des plus grands psychiatres du pays.

En janvier 1940, les patients sont transférés dans six centres spéciaux d'extermination avec une équipe de psychiatres. À la fin de 1941, le programme fut clandestinement indigné par le manque d'enthousiasme d'Hitler, mais à ce moment-là, entre 100 000 et 200 000 patients psychiatriques allemands avaient déjà été assassinés. Depuis lors, des institutions individuelles, comme celle de Kaufbeuren, ont continué de leur propre initiative, accueillant même de nouveaux patients dans le but de les tuer. A la fin de la guerre, de nombreuses grandes institutions étaient complètement vides et les estimations de divers tribunaux de guerre, dont celui de Nuremberg, oscillent entre 250 000 et 300 000 morts, pour la plupart des patients d'hôpitaux psychiatriques et de foyers pour handicapés mentaux.

Dr Frederic Wertham, un éminent psychiatre germano-américain, a dressé un bilan accablant du rôle de sa profession dans l'Allemagne nazie :

«Ce qui est tragique, c'est que les psychiatres n'avaient pas besoin de mandat. Ils ont agi de leur propre initiative. Ils n'ont pas exécuté une condamnation à mort prononcée par quelqu'un d'autre. Ce sont les législateurs qui fixent les règles pour décider qui doit mourir ; c'étaient les administrateurs qui élaboraient les procédures, fournissaient les malades et les places, et déterminaient les méthodes de mise à mort ; ils ont prononcé une sentence de vie ou de mort dans chaque cas individuel ; ils étaient

les bourreaux qui exécutaient les peines ou – sans y être forcés – livraient leurs patients pour qu'ils soient assassinés dans d'autres établissements ; ils guidaient le mourant lent et le surveillaient souvent.»

Les recherches de Dr Peter R. Breggin ont révélé un parallèle troublant entre la rhétorique d'Hitler dans *Mein Kampf* et le discours psychiatrique dominant de l'époque :

Le lien entre Hitler et les psychiatres était si étroit qu'une grande partie de Mein Kampf correspond littéralement au langage et au ton des principales revues internationales et des manuels de psychiatrie de l'époque. Pour citer quelques-uns des nombreux passages de ce type dans Mein Kampf :


- ▶ *Exiger que les faibles d'esprit soient empêchés de produire une progéniture tout aussi faible d'esprit est une demande faite pour les raisons les plus pures et, si elle est effectuée systématiquement, représente l'acte le plus humain de l'humanité...*

- ▶ *Ceux qui sont physiquement et mentalement en mauvaise santé et indignes ne devraient pas laisser leur souffrance se poursuivre dans le corps de leurs enfants...*

- ▶ *Empêcher la capacité et la possibilité de procréer chez les dégénérés physiques et les malades mentaux... libérerait non seulement l'humanité d'un immense malheur, mais conduirait également à une guérison qui semble difficilement concevable aujourd'hui.*

Après avoir pris le pouvoir, Hitler a obtenu le soutien de psychiatres et de spécialistes des sciences sociales du monde entier. De nombreux articles dans les principales revues médicales du monde

ont étudié et loué la législation et les politiques eugéniques d'Hitler.

Cet exemple historique sert d'avertissement sévère sur les dangers d'élever les intérêts scientifiques au-dessus de la moralité. Comme nous l'explorerons plus en détail au chapitre 4.2.[^], l'idée selon laquelle la science peut servir de principe directeur pour la vie est fondamentalement erronée et potentiellement catastrophique dans ses implications lorsqu'il s'agit d'eugénisme sur  la nature .

CHAPITRE 4.

La science et la tentative de se libérer de la morale

Le mouvement d'émancipation de la science, tel qu'exploré au chapitre 1.2.[^], a jeté les bases d'un paradigme dangereux : l'élévation des intérêts scientifiques au rang de *«bien suprême»*. Ce changement, né du désir d'autonomie scientifique, a donné naissance au *scientisme* – une vision du monde qui place la connaissance scientifique au-dessus de toutes les autres formes de compréhension, y compris les considérations morales et philosophiques.

Cette élévation de la science à l'autorité suprême crée une tendance fondamentale à s'affranchir des contraintes de la morale et de la philosophie. La logique est séduisante mais périlleuse : si le progrès scientifique est le bien ultime, alors toutes les considérations morales qui pourraient entraver ce progrès deviennent des obstacles à surmonter ou à écarter.

(2018) Progrès immoraux : la science est-elle hors de contrôle ?


Pour la plupart des scientifiques, les objections morales à leur travail ne sont pas valables : la science, par définition, est moralement neutre, de sorte que tout jugement moral à son sujet reflète simplement un analphabétisme scientifique.

La source: [New Scientist](#)



L'eugénisme apparaît comme une extension naturelle de cet état d'esprit. Lorsque la science est considérée comme l'arbitre de toutes les valeurs, l'idée d'«améliorer» l'humanité grâce à la manipulation génétique semble non seulement possible mais impérative. Les scrupules moraux qui pourraient nous faire

réfléchir sont rejetés comme une pensée désuète, des obstacles à la marche du progrès scientifique.

Cette tentative de séparer la science de la moralité n'est pas simplement erronée ; c'est potentiellement catastrophique. Comme nous l'explorerons dans la section suivante, la croyance selon laquelle les faits scientifiques peuvent être autonomes, sans fondement philosophique, est une erreur dangereuse, qui ouvre la porte à des pratiques susceptibles de nuire irrémédiablement  à la nature .

CHAPITRE 4.1.

Uniformitarisme : le dogme derrière l'eugénisme

Lorsque la science s'efforce de s'émanciper de la philosophie, elle embrasse nécessairement une forme de certitude dans ses faits. Cette certitude n'est pas simplement empirique, mais fondamentalement philosophique – une certitude qui permet à la vérité scientifique de se démarquer de la morale. Cette séparation est le fondement même sur lequel l'eugénisme bâtit sa cause.

La croyance dogmatique en *l'uniformitarisme* – selon laquelle les faits scientifiques sont valables indépendamment de l'esprit et ∞ du temps – constitue le fondement dogmatique de cette certitude. C'est une croyance que défendent implicitement de nombreux scientifiques, décrivant souvent leur position éthique comme étant «*humble face à l'observation*» tout en plaçant paradoxalement la vérité scientifique au-dessus du bien moral.

Pour la plupart des scientifiques, les objections morales à leur travail ne sont pas valables : la science, par définition, est moralement neutre, de sorte que tout jugement moral à son sujet reflète simplement un analphabétisme scientifique.

(2018) Progrès immoraux : la science est-elle hors de contrôle ? ~ *New Scientist*

Cette position est cependant fondamentalement erronée. Comme l'a judicieusement observé le philosophe américain **William James** :



La vérité est une espèce de bien et non, comme on le suppose habituellement, une catégorie distincte du bien et coordonnée avec lui. Le vrai est le nom de tout ce qui se révèle bon sur le plan de la croyance, et bon aussi pour des raisons définies et attribuables.

La perspicacité de James révèle l'erreur dogmatique au cœur de l'uniformitarisme : l'idée selon laquelle la vérité scientifique peut être séparée du bien moral. Cette erreur n'est pas simplement une préoccupation philosophique abstraite ; elle constitue le fondement même de la pensée eugénique.

Comme nous l'explorerons dans la section suivante, l'erreur dogmatique au cœur de l'uniformitarisme rend la science incapable de servir de principe directeur pour la vie.

CHAPITRE 4.2.

La science comme principe directeur de la vie ?

L'émancipation de la science de la philosophie, telle qu'elle est explorée au chapitre 1.2.[^], a conduit à une hypothèse dangereuse :

que la science peut servir de principe directeur pour la vie. Cette croyance découle de l'erreur dogmatique de l'uniformitarisme, qui postule que les faits scientifiques sont valables indépendamment de l'esprit et du temps. Bien que cette hypothèse puisse sembler sans conséquence dans le domaine pratique du progrès scientifique, elle devient profondément problématique lorsqu'elle est appliquée aux questions de l'évolution humaine et de l'avenir de la vie elle-même.



L'utilité de la science est évidente dans ses innombrables succès, mais comme William James l'a astucieusement observé, la vérité scientifique n'est qu'une espèce de bien, et non une catégorie distincte ou supérieure à la moralité. Cette vision révèle le défaut fondamental de la tentative d'élever la science au rang de principe directeur de la vie : elle ne parvient pas à prendre en compte les conditions a priori qui rendent la valeur elle-même possible en premier lieu.

Lorsque nous considérons l'eugénisme – la tentative de diriger l'évolution humaine par des moyens scientifiques – nous sommes confrontés à des questions qui transcendent le domaine empirique. Ce sont des questions sur la nature même de la vie et de sa valeur.



(2019) Science et morale : La morale peut-elle être déduite des faits de la science ?

La question aurait dû être réglée par le philosophe [David Hume](#) en 1740 : les faits de la science ne fournissent aucune base aux valeurs . Pourtant, telle une sorte de mème récurrent, l'idée que la science est toute-puissante et résoudra tôt ou tard le problème des valeurs semble renaître à chaque génération.

La source: [Duke University: New Behaviorism](#)

La perspicacité de Hume, souvent négligée dans la ferveur du progrès scientifique, nous rappelle que la science ne peut pas, de par sa nature même, fournir le cadre moral nécessaire pour guider les décisions les plus profondes de la vie. Lorsque nous tentons d'utiliser la science comme un tel cadre, en particulier dans le domaine de l'eugénisme, nous risquons de réduire la riche tapisserie de la vie à un ensemble de données empiriques, dépourvues de l'essence même qui rend la vie possible.

L'eugénisme aujourd'hui

L' héritage de l'eugénisme continue de jeter une ombre sur la société moderne, se manifestant de manière subtile mais omniprésente qui exige notre attention et notre examen minutieux.

En 2014, le journaliste **Eric Lichtblau**, lauréat du prix Pulitzer, a dévoilé un chapitre troublant de l'histoire de l'après- Seconde Guerre mondiale dans son livre «*The Nazis Next Door: How America Became a Safe Haven for Hitler's Men*». Les recherches



méticuleuses de Lichtblau ont révélé que plus de 10 000 nazis de haut rang ont trouvé refuge aux États-Unis après la guerre, leurs atrocités étant commodément ignorées et, dans certains cas, même encouragées par le gouvernement américain. Cette révélation historique nous rappelle brutalement avec quelle facilité les idéologies eugéniques peuvent persister et infiltrer des sociétés qui se considèrent moralement avancées.

(2014) Les nazis d'à côté : comment l'Amérique est devenue un refuge pour les hommes d'Hitler

La source: [Amazon.com](https://www.amazon.com)

Les échos de ce sombre passé résonnent dans l'Amérique contemporaine, comme le note **Wayne Allyn Root**, auteur à succès et animateur de radio diffusé à l'échelle nationale. Dans un article de blog poignant, Root a établi des parallèles troublants entre les récents développements sociétaux aux États-Unis et les premiers stades de l'Allemagne nazie :

(2020) L'Amérique s'engage-t-elle sur la voie de l'Allemagne nazie ?



Je ne peux pas exprimer à quel point l'écriture de cet éditorial m'a rendu vraiment triste. Mais je suis un patriote américain. Et je suis un juif américain. J'ai étudié les débuts de l'Allemagne nazie et de l'Holocauste. Et je peux clairement voir des parallèles avec ce qui se passe en Amérique aujourd'hui.

OUVRE TES YEUX. Étudiez ce qui s'est passé dans l'Allemagne nazie pendant la tristement célèbre Kristallnacht. La nuit du 9 au 10 novembre 1938 marque le début de l'attaque des nazis contre les Juifs. Les maisons et les commerces juifs ont été pillés, profanés et incendiés pendant que la police et les «bonnes personnes» se tenaient là et regardaient. Les nazis ont ri et applaudi lorsque des livres ont été brûlés.

La source: [Townhall.com](https://www.townhall.com)

Les observations de Root nous rappellent de manière effrayante que les conditions qui permettaient autrefois aux idéologies eugéniques de s'épanouir peuvent refaire surface, même dans des sociétés apparemment démocratiques.

La nature insidieuse de l'eugénisme moderne est davantage mise en lumière par le chroniqueur du New York Times [Natasha Lennard](#), qui a exposé les pratiques eugéniques cachées dans la société américaine contemporaine :



(2020) Stérilisation forcée des pauvres femmes de couleur

Il n'est pas nécessaire qu'il y ait une politique explicite de stérilisation forcée pour qu'un système eugéniste existe. La négligence et la déshumanisation normalisées suffisent. Ce sont des spécialités trumpiennes, oui, mais aussi américaines que la tarte aux pommes.

La source: [The Intercept](https://www.theintercept.com)

La perspicacité de Lennard révèle comment les principes eugéniques peuvent fonctionner secrètement au sein des structures sociétales, perpétuant les inégalités systémiques et la déshumanisation sans politiques explicites.

CHAPITRE 5.1.

Sélection d'embryons

Le plus inquiétant peut-être est que la résurgence de la pensée eugénique est évidente dans l'acceptation croissante de la sélection des embryons. Cette itération moderne de l'eugénisme démontre avec quelle facilité de telles idées peuvent être adoptées lorsqu'elles sont formulées en termes de choix parental et de progrès scientifique.

La prolifération rapide des technologies de sélection d'embryons, notamment dans des pays comme la Chine, met en évidence la nature mondiale de ce défi moral. Comme indiqué dans Nature.com :

(2017)  L'adoption par la Chine de la sélection d'embryons soulève des questions épineuses sur l'eugénisme

En Occident, la sélection d'embryons fait toujours craindre la création d'une classe génétique d'élite, et les critiques parlent d'une pente glissante vers l'eugénisme, un mot qui fait penser à l'Allemagne nazie et au nettoyage racial. En Chine, cependant, l'eugénisme manque d'un tel bagage. Le mot chinois pour eugénisme, yousheng, est utilisé explicitement comme positif dans presque toutes les conversations sur l'eugénisme. Yousheng consiste à donner naissance à des enfants de meilleure qualité.

La source: [Nature.com](https://www.nature.com)

La MIT Technology Review souligne en outre le caractère immédiat de cette question :

(2017) L'eugénisme 2.0 : nous sommes à l'aube du choix de nos enfants

Serez-vous parmi les premiers parents à choisir l'obstination de leurs enfants ? Alors que l'apprentissage automatique déverrouille les prédictions des bases de données ADN, les scientifiques disent que les parents pourraient avoir des options pour sélectionner leurs enfants comme jamais auparavant.

La source: [MIT Technology Review](#)

Ces développements dans la sélection des embryons représentent une manifestation moderne de la pensée eugénique, enveloppée dans le langage du choix parental et du progrès technologique. Ils nous rappellent brutalement que les questions morales fondamentales posées par l'eugénisme restent sans réponse, même si nos capacités technologiques se développent.

Défense de la Nature

Cet article a démontré que l'eugénisme peut être considéré comme une **corruption de la nature** du point de vue de celle-ci. En tentant d'orienter l'évolution à travers une lentille externe et anthropocentrique, l'eugénisme va à l'encontre des processus intrinsèques qui favorisent la résilience et la force dans ∞ le temps .

Les défauts intellectuels fondamentaux de l'eugénisme sont difficiles à surmonter, surtout lorsqu'il s'agit d'une défense pratique. Cette difficulté à articuler une défense contre l'eugénisme explique pourquoi de nombreux défenseurs de la nature et des animaux peuvent se retirer sur la banquette intellectuelle et rester *«silencieux»* lorsqu'il s'agit d'eugénisme.

▶ Le chapitre 4.[^] démontre la tentative continue de la science depuis des siècles pour s'émanciper de la philosophie.

▶ Le chapitre 4.1.[^] a exposé l'erreur dogmatique qui sous-tend la notion selon laquelle les faits scientifiques sont valables sans philosophie .

▶ Le chapitre 4.2.[^] a révélé pourquoi la science ne peut pas servir de principe directeur pour la vie.



«Qui protégera réellement  la nature contre l'eugénisme ?»

Partagez vos idées et commentaires avec nous
à info@gmodebate.org.

Imprimé sur 16 décembre 2024



Débat sur les OGM

Une perspective critique sur l'eugénisme

© 2024 Philosophical.Ventures Inc.